№ 78 — 14me année

Le numéro : 5 centimes

Mardi 11 Juillet 1916

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro . . .	15.—	7.80	4.40

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace .	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Perdu

une montre en argent pour homme sans chaîne, entre la ruelle qui va de la rue des Portes-Neuves à la rue des Remparts.

La rapporter contre récompense au Bureau du Journal.

Appartement à louer

au Ier étage, 3 chambres, cuisine W-C. et bains, cave, bucher, buanderie, installations électriques et eau, balcons, galeries bien exposées au soleil à toute saison.

S'adresser à Ch. MAULINI, entrepreneur, Sierre.

Magasin spécial

pour achat des laines, cuivre, laiton et vieilles marmites

Je paye les plus haut prix

WISCHNIEWSKY (Russe)

Place du Midi Sion.

Ouvert tous les jeudi, vendredi, et les samedi jusqu'à 5 h. du soir.

Charretiers-manœuvres sont demandés

S'adresser à PERRIN & Cie, GARE-LAUSANNE.

J'achète

en grandes quantités aux plus hauts prix: Matelas; laine pure neuve, lavée ou non lavée, chiffons assortis.

Löw. Berne, Muristalden 6, Téléphone 3540.

Bouillie Schlœsing

au

Parc Avicole Sion

Porcs

J'offre porcs sains en pleine croissance (race lucernoise) habitués à différentes nourritures, 8 semaines 100 fr. la paire et 10 semaines 120 fr. la paire franco contre rembours.

Adr. BISANG à HORW, Lucerne

7

PIANOS D'OCCASION

des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs,

Grand choix de pianos neufs

Facilités de payement

Bon escompte au comptant.

Grand choix de pianos électriques

Maison A. EMCH

Montreux

19, Avenue du Kursaal, 19

Règles

Méthode infaillible contre retards. discrétion.

Ecrire à H. Nalban, Pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

ATELIER DE CONSTRUCTION MECANIQUE AVEC FORCE MOTRICE

MACHOUD & STEFFEN,

MECANICIENS

ATELIER CZECH — SION — PLACE DU MIDI

Garage d'automobiles - Cycles, Motos, Autos - Stock pneumatiques Machines à coudre - Réparations d'armes - Moteurs industriels - Charge d'accumulateurs - Réparations, Fournitures de machines à coudre et agricoles - Ventes, Echanges, Locations - Huiles, Benzine, Carbure - Dépositaire des bicyclettes „GARBACCIO"

Suis toujours acheteur de

tous produits agricoles

Maurice GAY, Sion.

Le tirage le plus proche est celui de la

Loterie pour le Théâtre de Sursée

fixé au **20 Juillet**

Prix du billet Fr. 1.—
11 billets Frs. 10.—
23 „ „ 20.—

Gros lots:

3 à frs.	10.000
2 „	5.000
1 „	1.000
Au total	75.000

Envoi des billets contre remboursement par la concessionnaire Mme B. PEYER, Rue Mme de Staël, 3, Genève

MACHINES A ECRIRE

Vente — Location — Réparation — Echange — Achat

Dactyle-office: Travaux de copie, circulaires, thèses, prix-courants, adresses, etc.

Impressions en tous genres: Procédé spécial de la maison.

Travail prompt et soigné — Discrétion

Prix modérés.

MEUBLES DE BUREAUX

Prix et devis à disposition. Garantie de fabrique Fournitures générales & spécialités.

CARBO-RIBBONS Co, S. A. Fribourg

Maison suisse

Téléphone 1.36 — 19, Avenue de Pérolles.

Visite sans engagement au Bureau du journal.

FARINE LACTEE „ECO"

NOUVEAU PRODUIT SUISSE pour l'alimentation infantile

65 % de lait pur

Recommandé à toute mère de famille

Envoi d'échantillons sur demande

MARQUE DEPOSEE

Produits maltés „ECO"

Exposition Nationale Suisse Berne 1914

Médaille d'argent

Prix de la boîte: 1 fr. 30

Agent général:

E. BACHASSE

Genève

Boulevard de la Cluse 37

Ed. JACOT, Le Locle

Fabricant.

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal & Feuille d'Avis du Valais".

A VENDRE

une bonne machine à laver ne gâtant pas le linge.

S'adresser au Bureau du Journal.

Petit chalet à louer

aux Mayens de Sion

S'adresser au Bureau du Journal.

Bouteilles

de toutes sortes sont livrées à partir de fr. 10.- les 100 par le dépôt de bouteilles A. VÖGELI & Cie. Zurich 8, Téléphone 1281. Prix courant

Fabrique de Meubles

REICHENBACH Frès S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Devis sur demande -o- Vente par acomptes

SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

TELEPHONE 35 -o- TELEPHONE 105

PULVERISATEURS

Vermorel

Disques soupapes de rechange à fr. 2.50
Rondelles soupapes caoutchouc à fr. 0.25

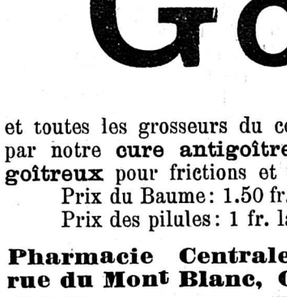
A. Loup-Jordan, négt. Salavaux. — Fabrication indigène. Rendement supérieur.

Elégante montre de poche avec magnifique chaîne en or doublé

Fr. 8.35 seulement — 5 ans de garantie

J'expédie, dans un but de réclame, à toute personne lisant le «Journal et Feuille d'Avis du Valais» ma montre de poche suisse 186, avec très belle chaîne en or doublé pour le prix de **Fr. 8.35** (port en sus). La montre est doublée argent, un couvercle intérieur et un excellent mouvement remontoir pour lequel je donne une garantie écrite de 5 ans. Si la montre ne convient pas, je rends l'argent. Une offre de ce genre n'a encore jamais été faite. C'est par milliers que je reçois les commandes et les lettres de remerciements. **2 montres Fr. 16.—.**

Maison d'expédition de montres STIFFLER, Kreuzlingen, Wiesenstrasse 113.



La plus grande quantité de beurre

est obtenue avec le nouvel „Alfa Separator" mod. 1913, le meilleur quant à la force d'écrémage, la construction, la solidité et la marche facile. Faites attention avant d'acheter d'autres systèmes, qui sont, pour la plupart, meilleur marché, mais qui, d'après les expériences faites, sont inutilisables au bout de peu de temps. Demandez notre nouveau catalogue „Alfa" gratis, contenant environ 1000 certificats de possesseurs suisses de l'„Alfa"

Rud. BAUMGARTNER & Cie

Succursales à Berne et Lucerne.

ZURICH 5.

Plus de cheveux gris

par l'emploi de notre teinture Primalia, garantie sans sel métallique, donne de belles nuances, de noir au blond, **teinture inoffensive** ayant été reconnue conforme aux prescriptions des ordonnances fédérales. Analysée par le laboratoire Municipal, le 25 février 1916.

La boîte complète 6 fr. 50. — Envoi par poste.

AugusteBERNARD

13, Avenue Ruchonnet, 13

LAUSANNE

Pension de Famille

SIERRE

tenue par

MLLE WYSS

MAISON CLAUSEN

Cuisine soignée Prix modérés

Se recommande

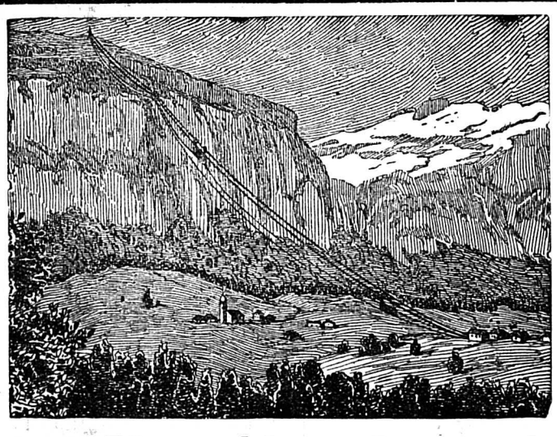
SIERRE VALAIS

Goître

et toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes disparaissent par notre **cure antigoîtreuse,** qui se compose de **Baume antigoîtreux** pour frictions et de **Pilules antigoîtreuses.**

Prix du Baume: 1.50 fr. le flacon d'essai, 3 fr. le flacon pr la cure.
Prix des pilules: 1 fr. la boîte d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.

Pharmacie Centrale, MODEL & MADLENER, 9 rue du Mont Blanc, Genève.



E. FATZER câbles, Romanshorn

Transport aérien Flimserstein (GRISONS)

Câbles pour ascenseurs, grues, funiculaires, etc Fabrique de câbles métalliques

LE STRUMOLAN

seule friction efficace inoffensive pour la guérison rapide

du GOITRE et des GLANDES

Prix: 1 flacon, 3 fr.; demi flacon, 2 fr.

Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.

Dépôt: Pharmacie du Jura, BIENNE Place du Jura

Prompte expédition au dehors.

Boucherie HENRI HUSER

TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

BEAU BŒUF SALÉ	Fr. 1.— à 1.50	la livre
BOUILLI	1.— à 1.40	la livre
PORC SALÉ	1.10 à 1.50	„
PORC FUMÉ	1.20 à 1.60	„
GRAISSE DE ROGNON	1.30	„
RAGOUT ET COEUR DE BOEUF	1.—	„
BELLES TÉTINES fraîches ou salées	0.70	„
SAUCISSONS	3.60	le kg.
SAUCISSES AU FOIE	3.—	„
CERVELAS	0.25	la pièce

N.B. Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

—(:)— EXPEDITION PROMPTE ET SOIGNÉE —(:)—

Faiblesse des Nerfs

et maladie des hommes, leur préservation et guérison

Brochure instructive sur demande et envoi de 30 ct. en timbres-doste à l'Institut „Vibron", Wienacht 86 p. Rorschach (Suisse)

LETTRE DE PARIS

La contre-offensive italienne

C'est le 13 mai que les Autrichiens ont entrepris leur grande offensive sur le front italien. Moins de six semaines après ils étaient sur ce même front, en pleine déroute. C'est le 21 février que les Allemands ont commencé l'attaque contre Verdun; il y a 136 jours de cela et ils y sont toujours. Ces deux constatations suffisent à juger les deux armées, leur valeur respective, leur mordant.

Du reste, on aurait tort de mépriser l'armée autrichienne. Elle possède une artillerie remarquable et les Allemands lui ont appris à se battre et à s'organiser. Les Autrichiens ont des tranchées superbes, à l'abri de tout bombardement et où des bataillons entiers peuvent se cacher.

Sur le front du Trentin, les Autrichiens avaient logé leur artillerie dans des cavernes dans des grottes impossibles à repérer. C'est de ces ouvrages que sont partis les premiers obus qui, dans les journées des 13 et 14 mai, bombardèrent les positions italiennes de l'Adige à la Brenta. Après quoi, 18 divisions d'infanterie attaquèrent les forces italiennes, successivement, en vagues très denses, à l'allemande. Le centre italien finit par céder. Le recul fut d'environ 20 kilomètres, dans sa plus grande profondeur. Le général Cadorna ne se faisait pas d'illusion à ce sujet et il avait même préparé et organisé en arrière des positions défensives où il s'opposerait résolument à l'avance de l'ennemi. Ces positions n'eurent pas à servir. On pouvait craindre que les Autrichiens réussissent à déboucher par la vallée de l'Adige et par celle de Sugana, auquel cas, une fois arrivés dans la plaine vénétienne ils auraient menacé gravement les derrières de l'armée italienne de l'Isonzo et réduit à néant tout le plan de campagne de nos alliés. C'eut été, pour l'Empire, en déclin de François-Joseph, le salut peut-être; en tous les cas, les puissances alliées en auraient toutes plus ou moins souffert, et l'offensive simultanée sur tous les fronts à la fois, dont l'échéance s'annonçait prochaine, aurait dû être remise à beaucoup plus tard.

Mais les Italiens arrêtèrent à temps une offensive qui, du reste, arrivait bien tard, et nos alliés auront cet honneur d'avoir pu résister victorieusement à l'ennemi commun, sans déranger pour cela les plans de l'offensive anglo-franco-russe.

Le 28 mai, tout danger véritable était conjuré; l'ennemi ne pouvait plus avancer. Le Broussiloff rendaient impossible toute nouvelle tentative autrichienne en prenant à leur tour l'offensive sur le front du Pripet jusqu'à la frontière roumaine, développant ainsi sur un espace de 400 kilomètres, leurs innombrables effectifs d'assaut. Ce fut un désastre dont chaque jour aggrave l'étendue. En présence de cette situation nouvelle, les troupes autrichiennes, après de suprêmes et stériles efforts pour percer au-delà d'Asiago, durent opérer un remaniement de leurs divisions. Une partie de l'armée impériale se détacha du front italien pour courrir vers le front oriental où de si graves événements se passaient. Le reste de l'armée du Trentin devait se borner à maintenir les gains obtenus en Italie, tout en demeurant sur la défensive. Les Italiens ne lui en laissèrent pas le loisir. Passant, en effet, à l'offensive, elles réussirent à culbuter les organisations autrichiennes et à reprendre, en l'espace de quelques jours, la majeure partie du terrain cédé, en faisant un nombre important de prisonniers et en s'emparant d'un riche butin de matériel et de munitions. L'ennemi eut en outre des pertes considérables et son recul eut la précipitation d'une fuite.

Qu'on ne s'imagine pas, du reste, que la retraite autrichienne a eu pour cause unique l'offensive victorieuse des Russes. La stratégie italienne a sa place dans les mobiles qui obligèrent les Italiens à se retirer au plus vite. Ce fut, de la part de nos alliés, une manœuvre à tenailles qu'ils déclanchèrent avec une énergie et une sûreté remarquables. Chaque mouvement avait son but. Tandis que le centre austro-hongrois cherchait à percer, chacun des crocs de la tenaille s'appliquait à l'encercler et à lui rendre la retraite impossible. Devant ce mouvement, les Autrichiens qui ne disposaient que d'une seule ligne de retraite, s'alarmèrent et leur repli général fut promptement ordonné. Il s'exécuta si rapidement que la cavalerie italienne dut — chose inouïe — se jeter à la poursuite des troupes en déroute à travers les bois et les pentes montagneuses, pour ne pas perdre contact avec elles et ne pas leur donner le temps de se fortifier sur des positions de repli.

Ainsi, l'Italie a joué vaillamment son rôle dans la partie. On pouvait craindre que de grands événements la rendent inutilisable pour la cause commune avant longtemps et que de nouveaux gages, aux mains des Autrichiens, n'augmentent les prétentions et les chances des Empires centraux en prolongeant la durée de la guerre démesurément.

Or, il en a été tout autrement. Et la situation des alliés peut se ramener à ces constatations réconfortantes:

1. L'union de toutes les puissances de l'Entente est devenue une réalité stratégique.

2. Les affaires de Verdun et du Trentin pouvaient être fâcheuses pour les alliés s'ils n'avaient pas tenu le temps nécessaire pour permettre à la Russie, puis à l'Angleterre, d'exécuter leur programme, car l'ennemi avait monté ces affaires dans le but d'obliger les alliés à renoncer à leurs plans. La réussite de ces opérations aurait en effet retardé fatalement l'échéance.

Mais elles n'ont point réussi. La victoire retentissante qu'espérait obtenir l'Allemagne et grâce à laquelle, pour échapper aux conséquences inévitables de la coalition alliée elle aurait été en bonne posture pour offrir la paix, cette victoire n'a pas eu lieu. L'Autriche peut en dire autant.

Verdun a donc rempli son but et les Italiens ont rempli le leur. Vaincus dans le Trentin, les Empires centraux se sont vainement épuisés devant Verdun, et quand bien même ils parviendraient maintenant jusqu'au cœur de la citadelle, cela n'aurait plus d'importance; il serait trop tard. Mais ils n'y parviendront pas.

J. S.

Les opérations de guerre

Défaite austro-allemande sur le Styr

Le fléchissement des lignes austro-allemandes sur le Styr que les dépêches de vendredi laissaient déjà entrevoir s'est encore accentué et a pris le caractère d'une vraie débâcle si l'on en juge par les renseignements fournis par l'état-major russe; les Autrichiens ont été refoulés jusqu'à la rivière Stochod au sud des grands marais du Pripet, dans la direction de Kowel.

Le bulletin russe du 8 juillet dit:

« Les troupes du général Broussiloff s'approchent du Stochod, culbutant partout l'ennemi qui résiste avec acharnement. Nous avons délogé, en de nombreux points au sud de Nobel, sur le Pripet, l'adversaire qui se replie vers le Stochod inférieur.

» La nuit passée, notre cavalerie a relancé l'infanterie ennemie et les hussards hongrois dans la région du village de Rovaya-Rouda, au sud-ouest de Leschnevka, à sept verstes, en avant du Stochod et au sud de Troyanka. Dans une charge brillante, les cosaques de Transbaïkale, ont sabré de nombreux hussards hongrois et dispersé le reste dans les bois. Le matin, nos vaillantes troupes se sont emparées de toute la position organisée à l'est des villages d'Ougly et de Navoz, entre le Styr et le Stochod, au nord de Sokoul. Elles ont fait de nombreux prisonniers et pris trois obusiers.

» Ensuite, quelques-uns de nos éléments, talonnant l'ennemi, ont franchi le Stochod, dans la région du village d'Ougly.

» Selon une évaluation approximative, au cours des combats du 4 au 7 juillet, entre le Styr et le Stochod, nous avons fait prisonniers au moins 300 officiers, y compris deux commandants de régiment, et environ 12,000 soldats valides, avec non moins de 40 canons de gros et petit calibre, environ 45 mitrailleuses et une grande quantité de projectiles d'artillerie, de cartouches, armes, dépôts de vivres et de fourrage ».

Le bulletin du 9 enregistre sur ce même secteur une nouvelle avance:

« L'offensive des vaillantes troupes du général Lebcha, dans la direction du Stochod inférieur, continue. L'ennemie s'est replié en grand désordre.

» Au sud du chemin de fer Sarny-Kowel, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, le village de Goulevitchi-Kachovk ».

D'autre part les troupes du général russe Letchisky ont occupé, dans la Galicie du sud, un important point de voies ferrées convergeant vers Denyatin.

L'offensive franco-anglaise

Après deux jours d'accalmie employés à organiser des positions conquises, les Français ont de nouveau lancé hier, dimanche, une violente attaque au nord de Belloy en Santerre:

« Au sud de la Somme, dit le bulletin français, nous avons, au cours de la journée, engagé une action offensive à l'est de Flaucourt sur un front de quatre kilomètres environ, depuis la rivière jusqu'au nord de Belloy en Santerre.

» Sur toute la ligne d'attaque, nos troupes ont enlevé les positions ennemies sur une profondeur de terrain d'un à deux kilomètres.

» Nous nous sommes emparés du village de Biaches et nous avons établi nos positions sur la ligne qui va de ce village jusqu'aux abords de Barleux ».

De leur côté, les Anglais continuent méthodiquement leur avance. Hier ils ont enlevé d'assaut une ligne de tranchées dans le bois des Trônes; les Allemands ont tenté, en vain par de violentes contr'attaques de reprendre le terrain perdu. Dans le secteur d'Ovilliers, des corps à corps acharnés se sont produits pour la possession des décombres du village; les Anglais disent qu'ils ont réussi à progresser.

Succès italiens

Les Italiens annoncent une série de succès.

Dans le bassin du Haut Astico leur infanterie a progressé le long de la vallée et dans le cirque de Molino.

Sur le secteur du front plus au nord, ils ont enlevé d'assaut des retranchements ennemis au nord du Mont Chiesa, et se sont emparés du col de l'Agnella.

Dans la haute vallée de Campelle, ils ont occupé le col de San Giovanni.

Le bulletin autrichien dit:

« Le tir de l'artillerie se poursuit sur le front de l'Isonzo. Goritz et Ranziano ont été violemment bombardés pendant la soirée. Dans cette dernière localité, l'artillerie ennemie a choisi comme but principal de son tir l'hôpital civil, dont l'insigne se voyait clairement.

» De petites entreprises d'attaque des Italiens contre la tête de pont de Goritz et la crête à l'est de Monfalcone, ont échoué ».

Nouvelles de la Suisse

Un avion étranger survole le Tessin

Le bureau de presse de l'Etat-major nous communique la dépêche suivante:

Le 7 juillet, à 4 heures 20 du soir, un avion étranger venant du Monte Bisbino a survolé Chiasso à une hauteur dépassant 2000 m., il a quitté la Suisse en passant au-dessus de Pédrinate.

Encore un avion sur le Tessin

BERNE, 10. — (Communiqué par le Bureau de la presse de l'Etat-major de l'armée). — Dimanche le 9 juillet, peu après 8 heures du matin, un biplan italien, venant du lac de Côme, a survolé notre territoire en passant au dessus de Monte Generoso, Valle di Muggio, Mendrisio, Arzo d'où il quitta la Suisse. Sur tout son parcours, l'appareil, qui se tenait à une très grande hauteur, fut l'objet d'une vive fusillade de la part de nos postes.

Des autos-camions pour la Roumanie

L'autre jour, il a passé en gare d'Yverdon une vingtaine de wagons sur lesquels étaient chargées d'immenses caisses renfermant des camions automobiles destinés à la Roumanie.

Nouveaux convois d'internés

Les prisonniers de guerre français qui avaient été désignés pour l'internement en Suisse par les commissions sanitaires suisses n'ont pas tous été admis par la commission de Constance, qui statuait en dernier ressort. Les prisonniers refoulés ont été concentrés dans un camp où ils furent soumis à une nouvelle visite sanitaire par des médecins suisses. Cette commission dite « de repêchage » a terminé ses travaux et les « repêchés » arriveront en Suisse en trois convois, les 17, 18 et 19 juillet. L'horaire de ces trains sera le même que celui des précédents trains d'internés.

Une centenaire

La municipalité de St-Gall a fait adresser ses congratulations à Mme Ferren-Amsler, qui a pu célébrer samedi, le centième anniversaire de sa naissance.

Concours de poupées

Dans le but de stimuler en Suisse la fabrication des poupées, il s'est formé à Berne un comité pour l'organisation d'un concours de poupées, qui aura lieu dans le courant d'octobre. Le produit de l'entreprise sera attribué à des œuvres de protection de l'enfance.

Hospitalisation des prisonniers malades en Suisse

V

Les rapports des internés avec la population civile doivent, pour des raisons de discipline être très restreints. Les parents eux-mêmes ne sont admis à soigner leurs malades que dans certains cas. Mais ils sont autorisés à élire domicile dans l'endroit même et beaucoup déjà ont fait usage de ce droit. Les visites sont soumises à un contrôle rigoureux; les visites collectives sont prohibées, les curieux tenus à l'écart. Les sociétés de bienfaisance, ou soi-disant telles, ne sont pas non plus admises sans condition auprès d'eux, mais sous le contrôle de l'officier sanitaire dirigeant. Toutes les œuvres d'assistance volontaire sont placées sous la surveillance du bureau central « Pour le bien du soldat » qui a toute compétence dans ce domaine.

Les internés ne doivent pas, sans permission spéciale, quitter le rayon de la localité. Ces permissions sont accordées par l'officier sanitaire dirigeant lorsqu'il s'agit de sorties dans la région, par le médecin en chef de l'armée lorsqu'il s'agit de voyages plus lointains (pour aller par exemple à la rencontre de parents). Les permissionnaires doivent être alors munis d'un laisser-aller, qu'ils feront viser au lieu de destination par les autorités compétentes. Il va sans dire qu'il leur est interdit de se rendre dans des villages-frontière.

On rencontre parmi les internés les éléments les plus disparates; car en les choisissant l'on ne peut ni ne doit faire intervenir des considérations de morale. Quelle garantie peut-on avoir que des hommes, dont quelques-uns, avant la guerre, étaient des gens sans aveu, obéiront toujours même à leurs propres supérieurs? On a déjà fait l'expérience que les règlements de discipline n'étaient pas de trop. Jusqu'à présent, on ne connaît que 4 cas d'évasion. Les Etats contractants s'étant engagés à rendre à la Suisse tous les fugitifs, il n'a pas été nécessaire de confier à nos troupes la garde des internés. Toutefois, les autorités ont les moyens de faire respecter la discipline: dans la majeure partie des cas, les prescriptions en vigueur dans l'armée suisse seront applicables aux internés. En outre, les chefs de la localité, de l'établissement ou de l'étage, de même que le personnel auxiliaire et médical sont responsables vis-à-vis de l'officier sanitaire dirigeant. Sont prescrits comme moyens de répression: des admonitions, des arrêts au lit, de sévères rappels à l'ordre et, au besoin, le renvoi dans les camps de prisonniers; mais, jusqu'à nouvel ordre, il ne sera pas fait usage de ce dernier moyen. Afin de l'éviter, il est question d'installer prochainement des colonies disciplinaires, où l'on enverra les mauvais éléments, dans chaque endroit il y a, en outre, des locaux d'arrêts.

S'il a fallu instituer des punitions semblables, la population porte malheureusement aussi sa part de responsabilités. C'est un spectacle noble et émouvant, certes, que de voir les neutres dans un élan de sympathie humaine, accueillir les soldats qui, après des fatigues et des privations inouïes, atteints souvent de maux terribles, viennent chercher dans nos montagnes le repos et la guérison. Qu'on leur fasse des cadeaux qu'on leur témoigne de la sympathie, personne ne songe à s'élever là contre. Mais il ne faut pas, néanmoins, tomber dans l'exagération, et cela dans l'intérêt même des internés, qui n'en ressentiraient que plus vivement les limitations forcées de leur liberté.

Il y a parmi eux, disions-nous, des éléments de toutes sortes, des hommes qui enfreindront les règles de la bienséance, et de la discipline, pour peu qu'ils pensent pouvoir le faire impunément. C'est pourquoi il a été nécessaire d'instituer des sanctions.

On fera bien de ne jamais oublier que ces soldats sortent d'une vie de privations, et qu'ils ont besoin d'être réadaptés aux conditions normales de l'existence, à la vie réglée et disciplinée où ils rentreront dans un avenir prochain en qualité d'hommes libres. Il ne leur est pas interdit de fréquenter les établissements publics, mais ceux qui leur payent à boire d'une façon immodérée commettent un véritable crime. Cette course en masse des populations vers les internés n'est pas compatible non plus avec notre dignité nationale. Une sympathie vraie peut se manifester de bien d'autres façons; elle n'est pas ennemie d'une certaine réserve, et devra s'inspirer surtout du désir de ne pas les importuner.

Cette œuvre humanitaire est maintenant en bonne voie. Nous souhaitons que le peuple suisse en comprenne le sens et prête un appui discret aux autorités chargées de la mener à bonne fin.

La vente des cartes du 1er août

On nous communique l'appel suivant adressé aux associations de gymnastique:

La vente des cartes du 1er août 1915, faite par les soins de la Société fédérale de gymnastique, a donné un résultat si réjouissant que le Comité de notre fête nationale a manifesté le désir de voir à l'avenir nos société multiplier leurs efforts dans un but essentiellement patriotique et d'utilité publique. A l'unanimité les délégués fédéraux ont décidé de renouveler la collaboration de la Société fédérale pour la vente des cartes du 1er août 1916.

Nous invitons donc cordialement toutes les sociétés suisses de gymnastique de bien vouloir se mettre à la disposition de cette œuvre de bienfaisance visant l'amour du prochain.

Cette année, deux cartes coloriées seront mises en vente. Toutes deux expriment le désir le plus vif, qu'une solution heureuse intervienne au plus vite dans le terrible conflit qui ravage l'humanité toute entière.

Comme précédemment il ne sera délivré qu'un nombre limité de cartes non-affranchies pour la « Poste de Campagne » et pour l'Etranger.

Chers gymnastes! Vous avez, l'année dernière, réalisé pleinement notre attente par votre généreux sacrifice et mérité par cela même, les remerciements sincères de tous ceux qui ont pu profiter de votre dévouement.

Depuis, la misère s'est accrue, et le souci de la lutte pour l'existence, pèse de plus en plus sur des milliers de nos confédérés et leurs familles.

Donc, tous à l'œuvre! C'est notre devoir le plus sacré d'adoucir les misères survenues par suite de la guerre afin que la joie de vivre dans une atmosphère de paix revienne dans les cœurs ».

N. B. — La vente des cartes du 1er août commencera le 23 juillet. Pour les négociants et sections de gymnastique du Valais, s'adresser à M. Emile Boll, caissier cantonal de gymnastique, à Sion.

Le motif des deux cartes exprime le désir de paix qui domine dans notre patrie. Le comité a choisi le projet du sculpteur Markwalder (Zurich) et celui du peintre Forestier (Genève). La composition de Markwalder représente la Suisse comme une île de paix avec un groupe d'enfants qui brandissent des palmes. Forestier a recouru par contre à la mythologie. Cérès, la déesse du travail pacifique couronnée d'épis, arrête d'un geste énergique le dieu de la guerre. Mars qui abaisse devant elle son épée et sa torche incendiaire. Le côté réservé à l'adresse est l'œuvre du peintre Balmer (Lucerne). Outre le texte habituel, ce côté apporte une image de Nicolas de Flue, l'apôtre de la paix entre les confédérés désunis (1417). Les deux cartes sont en lithographie et exécutées l'une par Orell Fussli (Zurich), l'autre par les frères Fretz (Zurich).

Faits divers

BRAMOIS — Grave accident aux chantiers de la Borgne

On nous écrit:

Il était 6 h. et demie du soir, samedi, lorsque subitement les moissonneurs travaillant dans la partie supérieure du village entendirent un roulement semblable à celui que produirait une roche se détachant des flancs de la montagne, puis tout retomba dans le silence.

Peu après la triste nouvelle se répandait que trois ouvriers occupés aux usines de la Borgne avaient été victimes d'un accident. Ils étaient allés le matin effectuer des travaux de réparations au château-d'eau, au-dessous du village de Vex. Le soir, pour rentrer aux usines, ils voulurent reprendre le wagonnet funiculaire qui les avait montés le matin; mais mal leur en prit, car ils étaient à peine installés dans le véhicule, que le treuil ayant été lâché pour une cause qu'on ne connaît pas encore bien, le wagonnet prit une allure vertigineuse et dérailla en lançant les trois occupants de côté et d'autre.

M. Steffen, de Bâle, contre-maître, jeune homme, a une jambe broyée et l'autre cassée, ainsi que des lésions internes; le second, P. Karlen, de Bramois, jeune homme aussi, souffre de multiples contusions externes et internes. Leur état déplorable a nécessité leur transport à l'hôpital de Sion.

Le troisième occupant, M. Joseph Cecchi, de Sion, marié et père de 5 enfants, fut lancé contre une des énormes conduites d'eau et tué sur le coup, la tête broyée.

Le tribunal d'Hérens, avisé, se rendit sur les lieux dimanche matin et procéda à la levée du cadavre.

La direction de l'usine de Chippis, avisée par téléphone, se rendit aussi sur le lieu de l'accident.

On ne pourrait attribuer la cause de ce terrible malheur à la défectuosité du funiculaire, car pendant tout le temps que dura la pose des énormes tuyaux de 20 à 30 tonnes qu'il transporta, jamais aucun accident ne se produisit.

Une enquête établira la cause de l'accident.

*

L'état du contre-maître Steffen est inquiétant. Une crise d'urémie est venue encore l'aggraver. Il n'a pas repris connaissance depuis ce matin, lundi.

*

La mort tragique de M. Joseph Cecchi a causé une pénible impression dans notre ville où il était très connu et estimé. Le défunt faisait partie de plusieurs sociétés, notamment de l'Harmonie municipale et de la Société italienne de secours mutuel.

Nous présentons nos condoléances à sa famille si douloureusement frappée et dont il était le soutien.

SION — Harmonie municipale

L'Harmonie municipale a donné samedi soir au Café de la Poste un concert très goûté qui fut quelque peu contrarié par une malencontreuse ondée.

La course que cette excellente société a effectuée hier dimanche à Gletsch a été favorisée par le beau temps. Ce fut une très belle excursion à laquelle se joignirent les internés français de Fiesch et Reckingen. Un office divin a été célébré en plein air, en face du glacier du Rhône; l'Harmonie a ensuite donné un concert puis les participants se dispersèrent par groupes dans les alentours.

A la rentrée à Sion, des feux de bengale furent allumés sur le passage en cortège des excursionnistes.

Un acquittement

Le tribunal militaire de la Vme division, réuni à Bellinzone, a acquitté, faute de preuves, le soldat Henri Pitteloud, des Agettes, accusé de vol d'une bague en or.

Le régime des averses

Nous sommes toujours, depuis la Saint-Médard, au régime des averses, temps fort préjudiciable non seulement à la rentrée des foins mais aussi et surtout au vignoble. Les pluies presque quotidiennes, alternant avec les coups de soleil ardents, favorisent malheureusement l'éclosion des maladies cryptogamiques et ce n'est qu'à force de sulfatages répétés que les vignerons parviennent à lutter contre l'invasion.

Une accusation à vérifier

L'écrivain suisse J.-C. Heer raconte, c'est du moins le « Freie Raetier » qui l'affirme, avoir été été violemment et par deux fois pris à partie par des Welsches au cours d'une excursion à la Furka. La première fois c'était parce qu'il lisait la « Nouvelle Gazette de Zurich », la seconde parce qu'il s'entretenait en allemand avec sa femme. Dans le second cas, il s'agissait de deux messieurs de Lausanne. Ceux-ci auraient cependant cessé leurs invectives lorsque M. Heer leur eut fait savoir qu'il était Suisse.

Il serait intéressant maintenant de connaître la version des « deux messieurs de Lausanne ».

Etymologie du mot „guillon"

Le guillon est une petite cheville de bois dont se sert pour boucher le trou fait au tonneau en vue de goûter le vin; en français cette cheville s'appelle le fausset.

Boire un verre au guillon » c'est boire du vin devant le tonneau, à tour de rôle et dans le même verre.

Le mot guillon, sous des formes différentes se trouve dans toute la Suisse romande. Les Valaisans disent le « dielon ».

Le guillon, c'est évidemment une petite quille; à l'origine la cheville avait la forme d'une quille (en dialecte vaudois guelle). Du reste le mot quillon se retrouve en français: les quillons d'une épée ou d'une baïonnette sont les deux bras, formant la garde.

La forme « guille » pour quille s'étend à toute la Wallonie, à la Lorraine, aux départements de la Haute-Saône, au Doubs et au Jura.

A Sugiez (canton de Fribourg) la « gyeta » la guille, signifie robinet de tonneau.

Dans les cantons de Vaud et de Genève on dit: la guille d'un clocher, la guille ou le guillon d'un arbre, toujours par analogie avec la quille.

Le mot « guille » est du reste très prolifique; il est un de ceux qui ont fourni le plus de dérivés à nos patois. Nous avons les verbes déguiller ou déguellir, aguiller ou aguellir. Déguiller signifiait d'abord abattre les quilles d'où par extension abattre les objets placés sur une éminence: déguiller des noix, des nids, des moineaux, etc. Aguellir, c'était à l'origine, replacer les quilles abattues; de là le sens de hausser, de jucher, de percher dans un équilibre aussi instable que celui des quilles. Aguellir, peut même signifier enivrer, etc.

Etre guille, c'est être peu solide sur ses jambes après avoir bu au guillon.

Le mot guilleret est sans doute de la même famille.

ARDON — L'accident du Haut de Cry

Le corps de Joseph Delaloye, le berger de Verbzamp, a été retrouvé, non sans peine et sans danger, mardi soir, à peu près au fond de l'immense paroi de rochers du Scex de Grü. Après une chute de 150 mètres environ, sur une pente presque perpendiculaire, il a rebondi d'étage en étage, jusqu'au fond de l'abîme à huit ou neuf cents mètres du lieu de l'accident. Dépouillé de ses vêtements, affreusement mutilé, réduit en une masse de chair informe, il était absolument méconnaissable. Il a été enseveli jeudi, à Ardon. Une nombreuse assistance, douloureusement impressionnée par ce terrible malheur, l'accompagnait à sa dernière demeure.

Chronique agricole

Marché-concours intercantonal de chevaux

On nous communique le programme du marché-concours intercantonal de chevaux qui aura lieu à Saignelégier les 19 et 20 août prochain.

Matin 7 h.: Ouverture du Marché-Concours. — Admission et visite des chevaux. — 8 h. à 12 h.: Travaux du Jury.

Midi: Banquet. — 1 h. 1/2: Continuation des travaux du Jury. — Fermeture du Marché-Concours à 7 h.

Dimanche 20 août: matin, 8 h. à 9 h.: arrivée des chevaux et ouverture du Marché-Concours. — 12 h. 1/2: banquet; discours officiels; concert. — 2 h .1/2: Présentation des collections. — 4 h. précises: concours de chevaux. — 5 h. 1/2 distribution des primes.

Le concours comprend les poulains nés en 1913, 14, 15 et 16.

Les animaux inscrits doivent être issus d'un étalon approuvé.

Les inscriptions doivent être faites par écrit jusqu'au 5 août, au plus tard, sur formulaire officiel, qui est à la disposition des éleveurs, au Secrétariat de la Société, à Saignelégier.

LA GUERRE

Le roi Georges félicite ses troupes

Le roi d'Angleterre a envoyé le message suivant au général Haig:

« Veuillez transmettre à l'armée que vous commandez mes sincères félicitations pour les résultats atteints dans les derniers combats. Je suis fier de mes troupes; aucune n'aurait pu combattre avec une plus grande bravoure. »

Le général a répondu;

« Le gracieux message de V. M. a été transmis à l'armée, au nom de laquelle je vous envoie mes remercîments les plus chaleureux et reconnaissants. Officiers et soldats, nous ferons tout notre possible pour continuer à mériter la confiance et les éloges de V .M.»

La bataille de la Somme

On mande de Paris:

Tandis que le bombardement se poursuivait avec violence à Verdun, mais sans attaque d'infanterie, l'offensive franco-britannique, malgré l'inclémence persistante du temps, a réalisé encore, au cours de la journée du 8 de notables progrès dans la Somme.

Après l'accalmie d'hier, les troupes françaises sont de nouveau rentrées en action, à l'extrême aile gauche, au nord de la Somme, dans le secteur où s'opère la jonction avec les forces anglaises.

Le mouvement, de concert avec nos alliés a été exécuté le matin, et la collaboration avec eux réussit parfaitement. Il s'agissait de faire progresser notre front, qui, jusqu'à présent, obliquait fortement vers l'ouest, à partir de Hardecourt, pour le rétablir verticalement, suivant une ligne de cinq kilomètres environ, marquée du sud au nord par les positions suivantes: Hardecourt, cote 319, ferme et bois des Trônes. Les Français devaient s'emparer du village de Hardecourt, dont ils tenaient les abords depuis le début de la bataille, du mamelon et de la cote 139, à un kilomètre au nord. Les Anglais, de leur côté se chargeaient de la ferme et du bois des Trônes, à 15 kilomètres à l'ouest de Montauban.

Les fantassins anglais et français rivalisèrent de bravoure magnifique et, dans un élan irrésistible enlevèrent d'assaut les objectifs fixés qui tombèrent en leur possession exactement 35 minutes après le déclanchement de l'attaque. L'après-midi, les Allemands ont tenté de réagir et ont lancé deux contre-attaques mais, malgré leurs efforts, le terrain est resté aux Alliés.

Sur le reste du front, les Anglais se sont consolidés sur les positions conquises la veille.

Au sud de la Somme, aucune action importante; toutefois, la nuit dernière, nous avons fait quelques progrès aux environs de Belloy et d'Estrées. Le nombre des prisonniers dépasse 600 pour la journée .

La fin du communiqué anglais fait connaître le butin capturé par nos alliés, en une semaine, y compris un nombreux matériel: 20 canons à ajouter aux 76 pris par les Français.

La bataille de la Somme suit le rythme régulier d'avances successives, méthodiques et prudentes.

Manifestations en Allemagne

On sait que des manifestations ont eu lieu et qu'un grand nombre d'ouvriers se sont mis en grève pour protester contre la condamnation de Liebknecht. Le « Volskrecht » donne à ce sujet les détails suivants;

Le mardi 27 juin, vers 8 h. du soir, 25,000 personnes environ se massèrent sur la Potsdamerplatz et dans les rues avoisinantes. En dépit d'un déploiement de forces policières considérables, les manifestants formèrent d'imposants cortèges et, à peine dispersés, se réunirent de nouveau. On fit appel à la troupe qui, fusil chargé, dégagea et garda les abords de la Potsdamerplatz,

Mercredi matin, les ouvriers se mirent en grève en manière de protestation et le travail cessa dans les usines suivantes, qui toutes travaillent pour l'armée: fabrique d'aéroplanes de Johannisthal, fabrique Borsig, Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft Bergmann, Métallurgie Mix-Genest, Société des frains Knorr Fabrique d'automobiles Daimler, Moteur Argus et Samson.

Parmi les manifestes de protestations qui ont été répandus dans l'Empire, il faut citer celui qu'on a distribué à Leipzig. En voici les principaux passages:

« Travailleurs! Femmes du peuple! Abandonnez le travail. Que la grève éclate dans tout l'Empire pour montrer à la dictature du sabre que le peuple en a assez d'être traité comme un chien. Nous sommes las des meurtres et des atrocités, nous sommes las de la misère, de la famine et du carcan de fer de l'état de siège. Il faut que les gouvernants apprennent que, derrière Liebknecht, il y a des centaines de mille, des millions d'individus qui comme lui crient: « A bas la guerre! » Comme un roulement de tonnerre ce cri doit retentir dans tout l'empire et gagner les tranchées.

« La dictature du sabre a mis la main sur le téléphone et le télégraphe afin que la vérité ne puisse transpirer, mais cela ne servira à rien. On réussira peut-être à nous ralentir mais non pas à nous contraindre.

« La classe ouvrière allemande est debout; la pierre roule déjà sur les bords du ravin. Par cette première grève de protestation la lutte n'est pas terminée. Travailleurs, tenez-vous prêts à de nouveaux actes. Le gourdin du policier peut vous chasser de la rue, mais il n'y a pas de puissance sur terre qui puisse vous forcer à aller à l'atelier ».

Des grèves ont également éclaté à Brunswick et le travail n'a été repris que conditionnellement; les ouvriers expriment avec violence leur mécontentement contre le maintien de l'état de siège, la pénurie des denrées alimentaires et la continuation de la guerre. Ils ont invité le gouvernement à tout mettre en œuvre pour conclure une paix prochaine.

Traité russo-japonais

L'agence anglaise Reuter publie le texte du traité d'alliance russo-japonais, ainsi conçu:

« Le gouvernement impérial du Japon et le gouvernement impérial de Russie ont résolu de poursuivre leurs efforts pour le maintien de la paix en Extrême-Orient et s'engagent à observer ce qui suit;

« Article premier. — Le Japon refusera de participer à tout accord politique ou combinaison organisée contre la Russie. La Russie refusera de participer à tout accord politique ou combinaison dirigée contre le Japon.

« Art. 2 .— Dans le cas où les droits territoriaux ou les intérêts particuliers en Extrême-Orient de l'une des parties belligérantes reconnus par l'autre partie seraient menacés, le Japon et la Russie se consulteront sur les mesures à prendre en vue de l'assistance mutuelle et de la coopération pour la sauvegarde et la défense de ces droits et de ces intérêts.»

Les rebelles maîtres de la Mecque

Le « Secolo » reçoit la dépêche suivante de son correspondant du Caire:

Bien que les nouvelles directes d'Arabie fassent défaut, on assure, de source compétente, que la situation à Médine est stationnaire. Les tribus arabes continuent à encercler la ville presque totalement. Elles gênent les travaux des Turcs et entravent les ravitaillements.

Le succès des troupes du grand chérif Hussein s'est complété par la chute du dernier fort de la Mecque, qui est actuellement entre les mains des rebelles.

Dernière Heure

Bulletin russe

PETROGRAD, 10. — Front occidental: En Bukovine, à l'ouest de Kimpolung, près des villages de Foundoul-Moldawa et de Valepoutna, nous avons repoussé l'ennemi qui a abandonné sur le terrain de nombreux cadavres. Nous avons fait prisonniers 7 officiers et 530 soldats.

Suivant le dénombrement qui a été fait, l'armée du général Letchitsky a fait prisonniers, dans la période du 23 juin au 7 juillet, 174 officiers, 30,175 soldats et enlevé 10 canons et 5 mitrailleuses.

Rien d'important sur le reste du front.

Dans la mer Noire, un sous-marin ennemi a coulé, sans avertissement préalable, un navire-hôpital qui portait tous les signes distinctifs prescrits.

Sept hommes ont péri, les autres ont été sauvés.

Front du Caucase: Le 8, dans un nouveau combat à l'ouest du méridien d'Erzeroum, une de nos colonnes a fait prisonniers 60 officiers, 4 aides-majors, 1050 soldats et enlevé une grande quantité d'armes et de matériel.

Le fils du kronprinz entre dans l'armée

ROTTERDOM, 10. — De Berlin on annonce que le prince Guillaume, fils aîné du kronprinz, qui vient d'avoir dix ans, a été nommé lieutenant dans la garde prussienne.

Le kaiser lui a conféré l'ordre de l'Aigle-Noir.

Le jeune lieutenant, accompagné de sa mère, est sur le point de rendre visite à l'empereur et au kronprinz, après quoi il ira rejoindre son nouveau régiment au front.

La bataille sur la Somme

PARIS, 10. — Dans la journée de samedi, les troupes franco-britanniques opérant leur liaison et conjugant leurs artilleries, ont conquis un certain nombre de points importants au nord de la Somme entre Hardecourt et le bois des Trônes.

Après une nuit calme, dans la dite journée, ils ont réalisé encore de notables progrès au sud de la Somme, dans la zone défendue par le feu des Français. Ainsi s'affirme de jour en jour le système qui consiste à porter successivement chaque épaule en avant. Il s'accomplit avec une sûreté qui prouve nettement notre maîtrise sur l'adversaire.

L'action offensive d'aujourd'hui, dimanche a commencé par une intense préparation d'artillerie, puis l'infanterie a attaqué à l'est de Flaucourt, sur un front de quatre kilomètres environ de longueur, de la ferme de Sormont jusqu'au village de Belloy-en-Santerre, où notre ligne commence à obliquer vers le sud-ouest pour rejoindre le front primitif d'avant le 1er juillet.

Toute la position allemande a été enlevée d'assaut sur toute la longueur et sur une profondeur de 1000 à 2000 mètres. Cette avance nous a rendu le village de Biaches, emporté après un vif combat, ce qui nous a permis de nous établir sensiblement à niveau de la route de Biaches à Barleux, village qui semble devoir tomber à son tour en notre pouvoir.

La reprise de Biaches, bâti au fond de la vallée de la Somme, présente une réelle importance tactique, car ce village n'est éloigné de Péronne que d'un kilomètre. Biaches en notre possession, Péronne apparaît maintenant bien à découvert et sérieusement menacé.

Ainsi le centre français, se rabattant progressivement vers le sud, nous rend maîtres peu à peu de l'ensemble du terrain situé dans la boucle de la Somme. Il en résulte que la situation des troupes allemandes qui leur sont opposées au sud-ouest de Péronne devient de plus en plus difficile, car elles ne disposent plus que d'une faible profondeur de recul (deux kilomètres à peine) entre les positions actuelles et la rive gauche de la rivière. Mais l'ennemi compte, sans doute, pour limiter notre avance, nous contraindre tout au moins à une longue et minutieuse préparation sur la barrière de la Somme qui est doublée d'un canal bordé de marécages et de tourbières.

Le nombre des prisonniers faits ces deux derniers jours est d'un millier environ. Le matériel capturé augmente sensiblement.

A notre gauche, dans le secteur anglais, l'ennemi a contre-attaqué deux fois sans succès. Nos alliés progressent dans les ruines du village d'Ovilliers, très solidement organisé par les Allemands.

Devant Verdun, aucune action de l'infanterie mais le bombardement ininterrompu annonce un prochain assaut.

Ce matin ,un avion ennemi, du type Aviatik a été retrouvé dans nos lignes. L'appareil est tombé le 6 ou 7 juillet au cours d'une mission de bombardement. Seul le corps d'un des deux aviateurs a été retrouvé. Il a été inhumé. Deux bombes, restant dans l'avion, ont été détruites.

Nominations anglaises

LONDRES, 10.— Sont nommés: lord Curzon, ancien vice-roi des Indes, membre du comité de l'empire; M. Montagu, ministre des munitions; M. Mackinnon Wood, chancelier du duché de Lancaster et secrétaire financier à la Trésorerie; M. Tennant secrétaire pour l'Ecosse.

Au Sénat français

PARIS, 10. — Le Sénat, terminant la discussion, en comité secret, des interpellations relatives à la défense nationale, a repris sa séance publique à 18 h. 40.

M. Briand a déclaré accepter l'ordre du jour Couyba répondant aux déclarations du gouvernement. Cet ordre du jour est ainsi conçu:

« Le Sénat salue respectueusement les morts pour la patrie, envoie aux soldats et chefs des armées de terre et de mer de la République et de ses alliés l'hommage reconnaissant de la nation, adresse à la population des départements envahis le message de son espérance et la promesse de son dévouement.

» Il approuve les traditions de vigilance patriotique dont témoignent tous les votes, en faveur des crédits demandés pour la défense du pays; il constate que, sous la double impulsion du contrôle parlementaire et de l'action gouvernementale, de grands progrès ont été réalisés dans la préparation des moyens offensifs et défensifs militaires industriels et agricoles de la France.

» Il exprime au gouvernement sa confiance pour que, l'expérience et les leçons du passé aidant, il continue à exercer son autorité légitime sur tous les organes de la défense nationale et emploie toute son énergie à fortifier la direction de la guerre.

» Il enregistre avec satisfaction les résultats acquis par la France et ses alliés, grâce à la coordination nécessaire de leurs efforts, qui assureront l'unité d'action sur l'unité du front.

» Il compte sur le gouvernement pour prendre, en collaboration avec les Chambres et les grandes commissions parlementaires dont le contrôle est indispensable, toutes les mesures conduisant à l'action qui rapprochera l'heure de la victoire.

» Il proclame l'union étroite des pouvoirs publics, de l'armée et de la nation en face de l'ennemi et passe à l'ordre du jour ».

Les paragraphes exprimant la confiance au gouvernement ont été adoptées par 251 voix contre 6. (Longs applaudissements). L'ensemble de l'ordre du jour est adopté par 251 voix contre 6.

La guerre économique

COPENHAGUE, 10. — Les autorités anglaises veulent interdire aussi l'exportation du sel pour la Norvège. Pendant la dernière semaine les Anglais ont retenu toutes les cargaisons de sel à destination de la Norvège et ne les ont relâchées que contre l'engagement que ce sel ne servirait pas à saler des poissons pour les expédier en Allemagne.

Pomologie romande illustrée

Editée par la Commission pomologique. Les 52 meilleures variétés de fruits pour la grande de culture, avec reproductions en couleurs d'après échantillons cultivés au pays. Renseignements pratiques sur la culture des arbres et arbustes fruitiers. 1916: prix fr. 7; en souscription, à fr. 5, chez M. John Wolf, secrétaire de la Commission, Grand Saconnex, Genève.

L'arboriculture fruitière suscite, tant chez les professionnels que chez les propriétaires de jardins, un intérêt toujours grandissant, intérêt que justifient d'ailleurs pleinement les progrès réalisés dans ce domaine depuis cinquante ans et les variétés de grand mérite obtenues soit par des spécialistes, soit par de simples amateurs. Si la littérature du sujet est fort riche à l'heure qu'il est, une lacune très regrettable restait à combler; on ne possédait pas d'ouvrage relatif à la grande culture fruitière, répondant aux besoins de notre pays et de nature à rendre les services suivants:

1. Faire comprendre à tous les agriculteurs de la Suisse romande l'avantage économique de développer, sur une très grande échelle, la culture des fruits de tout genre, aussi bien de ceux destinés au marché, que de ceux pouvant être convertis en cidre, en confitures, en sirops, ou conservés par dessication.

2. Eviter à ceux qui voudraient faire de la culture fruitière les pertes de temps et d'argent résultant de la plantation d'arbres ne donnant pas de bons fruits, les erreurs qui découragent le cultivateur et jettent du discrédit sur une culture très rémunératrice, si elle est bien comprise;

3. Faire connaître, par conséquent, non seulement quelques variétés de chaque fruit ayant fait leurs preuves et dont la vente est assurée à de bons prix, mais encore éliminer celles qui n'ont pas la faveur de l'acheteur, quels que soient leurs mérites, ou qui exigent, pour venir à bien, un climat favorisé, des abris fort coûteux à établir, et des soins qui en élèvent beaucoup le prix de revient.

Ce programme, que la Commission pomologique s'était imposé, elle l'a exécuté d'une manière qui fait honneur à la haute compétence et au dévouement de ses membres.

La première partie de l'ouvrage comprend, sous une forme concise et claire, des renseignements pratiques sur la culture des arbres fruitiers.

La seconde partie renferme la description de: 12 poires, 15 pommes, 4 abricots, 4 pêches, 5 cerises, 5 prunes, 1 coing, 4 groseilliers, 2 framboises, 2 ronces.

Pour chaque variété: nom et synonymes, époque de maturité, forme et particularités du fruits, caractère de l'arbre, porte-greffes; enfin, observations particulières.

Une planche en couleurs, fort bien faite, accompagne chaque description. Le caractère distinctif des fruits représentés, leur forme, leur coloris particulier, sont fidèlement observés et reproduits.

Les mérites de chaque variété ont été pesés longuement et en toute conscience.

Analyser en détail le contenu de cet excellent ouvrage nous entraînerait trop loin, tant il contient d'indications sur ce qu'il faut éviter, pour réussir.

ON DEMANDE

de suite

une bonne servante, honnête et robuste, sachant cuisiner et s'occuper des travaux du ménage.

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis»(25)

Les Aventures extraordinaires DU JEUNE BECK

— Je crois bien en avoir démêlé le fil. Un peu de patience encore et nous y verrons clair. L'important est de veiller sur lui sans une minute de défaillance..

La suite se perdit dans le bruit des pas et je n'entendis pas davantage.

Personne sauf celui qui les a éprouvées, ne peut dépeindre les joies de la convalescence. C'est une nouvelle vie qui commence, tous les mets sont de l'ambroisie, toutes les boissons sont du nectar; les gens vous semblent meilleurs et plus aimables quand on a été si près de s'en séparer.

Lorsque je pus m'asseoir régulièrement chaque jour pendant quelques heures dans mon fauteuil, je sentis une nouvelle vigueur s'infiltrer en mois et réchauffer le sang de mes veines. Gertrude était constamment auprès de moi, Beck venait me voir tous les jours.

Je reçus des quantités de lettres de félicitations pour ma guérison; mais celles que j'attendais avec le plus d'impatience et que je n'ouvraient jamais sans émotion, étaient les amicales missives de Margery Glenmore. Ma sœur l'avait tenue au courant des phases de ma maladie et elle s'était souvent informée de moi. Depuis que je pouvais lire moi-même ma correspondance, elle m'envoyait de courts mais fréquents messages. J'avais beau en éplucher chaque mot, je n'y trouvais pas ce que je désirais, même exprimé de la façon la plus voilée. N'importe laquelle de mes camarades m'écrivait aussi affectueusement et pourtant, en dehors des mots eux-mêmes il s'exhalait de ces menus billets quelque chose de plus tendre que la simple amitié. Leur fréquence était déjà une preuve que je tenais une certaine place dans la mémoire de la jeune artiste et cette pensée seule me réjouissait. Les jours où j'avais reçu de ses nouvelles, le docteur était généralement plus satisfait des progrès de son malade.

Ma cousine Elinor me témoigna également un cordial intérêt. Un matin, je reçus d'elle une très aimable lettre, dont le post-scriptum renfermait ceci:

« Comment vous dirai-je ce que j'ai à vous apprendre?

» Je me demande si vous serez fâché ou content?..

» Je suis fiancée au capitaine Bayard.

» Nous espérons tous deux que votre père approuvera notre mariage. Pourrions-nous vous voir un de ces jours? Nurse Gray me dit que vous êtes tout à fait bien à présent, je vous en prie, ne dites pas non.

» Votre affectionnée,

» Elinor ».

Je passai la lettre à Beck qui se trouvait auprès de moi lorsque je la reçus et je le surveillai pendant qu'il la lisait.

— Oh! s'écria-t-il en terminant, sur le ton d'un homme auquel on vient de donner la clé d'une énigme. Puis il resta immobile, les yeux fixés sur la lettre.

— Eh bien! finis-je par demander, qu'est-ce qu'il faut répondre?..

— Répondre?... A quoi?

— A cette lettre! Leur dirai-je de venir? Vous êtes mon grand majordome. Si vous dites oui, ils viendront, si vous dites non, ils ne viendront pas. Cela m'amuserait pourtant de voir ce séduisant capitaine, finalement asservi et enchaîné par une femme! Alors?...

Beck demeura silencieux pendant une longue minute, comme s'il s'agissait de répondre à un problème de haute importance. J'eus à l'interpeller une troisième fois:

— Paul, allons, éveillez-vous, que diable. Laissons-les venir, accorda-t-il à la fin. Ce sera en effet très intéressant.

— Nous préparerons un gentil petit lunch ici, dans ma chambre, dis-je alors; vous, le capitaine, Elinor, et moi, fêterons leurs fiançailles.

— Invitez aussi le docteur, reprit Beck; je préfère qu'il soit là.

— Afin de chasser les microbes de cette fête d'accordailles? répondis-je en riant. C'est entendu, nous aurons le docteur. Si vous voulez bien leur répondre, dites-leur de venir un peu avant le lunch, j'ai besoin de parler à Elinor.

Les fiancés arrivèrent de bonne heure. Jamais je n'avais vu ma cousine plus jolie; l'amour la transfigurait. Elle était simplement, mais élégamment vêtue. Sa seule parure était un collier de turquoises, et je remarquai qu'un petit porte-parfum semblable à celui de Gertrude pendait à sa longue chaîne de cou.

Bayard la suivait avec cet air un peu embarrassé qu'ont souvent les hommes ayant beaucoup vécu lorsqu'ils se disposent à entrer dans les liens sérieux du mariage.

— Nurse Gray m'a dit que vous aviez été bien bas, mon pauvre Charlie, s'écria-t-elle. Il faut encore être très prudent, vous n'êtes pas tout à fait rétabli. J'ai vu de fatales et subites rechutes chez des malades absolument bien en apparence.

— Allons, Nell, s'écria Bayard, ne jouez pas les Cassandre. Chaque homme doit mourir à son heure, et ça ne change rien d'y penser à l'avance.

— Vous avez raison, cher. Mieux vaut n'y pas penser.

Elle se tourna vers lui, et si jamais regard fut passionnée, ce fut bien celui dont elle l'enveloppa.

Le jeune homme ne paraissait pas épris à ce point là, il semblait plutôt éprouver pour la fiancée qui l'adorait une affection condescendante et protectrice. Ils formaient d'ailleurs à eux deux le plus beau couple que l'on put voir.

Presque en même temps qu'eux ,Beck entra en coup de vent dans la chambre; il s'empressa à offrir des sièges et s'y prit si gauchement que ,dans sa hâte il accrocha le pied d'un fauteuil et faillait renverser Elinor en tombant sur elle.

Il se confondit en excuses, qui furent acceptées en souriant, tandis que je me demandais ce qui avait bien pu lui arriver, à lui si preste et si adroit.

La conversation devint générale. Nous parlâmes du futur mariage. Le capitaine avait l'intention de quitter l'armée.

— J'espère, dit-il avec cet optimisme nonchalant et gracieux qui était son grand charme, attraper un peu d'argent ici ou là, pour avoir de quoi vivre .

Je lui dis que mon père et moi-même avions l'intention de les aider tous les deux. Il sourit, la proposition lui plaisait.

— Je vous en serai très reconnaissant, dit-il. Je n'ai pas de sotte fierté. Pourvu que la pluie d'or m'arrose, je ne m'inquiète pas du Jupiter qui la fait tomber.

Pendant ce bavardage, les cinq couverts avaient été dressés. Nous n'attendions plus que le docteur, qui arriva, portant à la main un petit sac de cuir.

Elinor s'assit à ma droite, Beck de l'autre côté. Comme on allait servir le consommé, je vis la fiancée porter la main à sa chaîne et je m'aperçus en même temps que le petit flacon n'y était plus.

Elle fit instantanément la même découverte. Je fus stupéfait de l'expression de terreur qui se répandit sur son visage.

— Vous avez perdu quelque chose? demandai-je.

— Oh! rien, dit-elle, tandis que sa rougeur se transformait en une pâleur mortelle. Rien qui vaille la peine de s'en préoccuper.

— Je suppose que ceci vous appartient, miss Gibson? dit Paul en lui montrant le petit flacon qu'il tenait dans le creux de sa main mais sans toutefois faire mine de le lui restituer.

Elinor d'ailleurs ne le lui réclama pas.

Le docteur et Beck échangèrent un coup d'œil. Le premier me dit alors:

— J'ai là quelque chose que je désirerais vous montrer avant que nous commencions à déjeuner.

Il alla chercher son sac. J'eus au même instant l'intuition qu'une chose tragique allait se passer.

GARE DE ST-LEONARD

Direction BRIGUE

6[10] 8[34] 12[31] 1[31] 5[08] 9[00] 6[13]

Direction ST-MAURICE

8[03] 12[16] 12[30] 3[11] 7[28] 7[53] 10[55]

L'auberge

(suite)

Il ne mangea guère le lendemain, se bornant à boire de l'alcool. Et pendant plusieurs jours de suite, il vécut, saoul comme une brute. Dès que la pensée de Gaspard Hari lui revenait, il recommençait à boire jusqu'à l'instant où il tombait sur le sol, abattu par l'ivresse. Et il restait là, sur la face, ivre-mort les membres rompus, ronflant le front par terre. Mais à peine avait-il digéré le liquide affolant et brûlant, que le cri, toujours le même « Ulrich! » le réveillait comme une balle qui lui aurait percé le crâne, et il se dressait, chancelant encore, étendant les mains pour ne point tomber appelant Sam à son secours. Et le chien, qui semblait devenir fou comme son maître se précipitait sur la porte, la grattait de ses griffes, la rongeait de ses longues dents blanches, tandis que le jeune homme le col renversé, la tête en l'air, avalait à pleines gorgées, comme de l'eau fraîche après une course, l'eau-de-vie qui tout à l'heure endormirait de nouveau sa pensée, et son souvenir, et sa terreur éperdue.

En trois semaines, il absorba toute sa provision d'alcool. Mais cette saoulerie continue ne faisait qu'assoupir son épouvante qui se réveilla plus furieuse dès qu'il lui fut impossible de la calmer. L'idée fixe alors, exaspérée par un mois d'ivresse et grandissant sans cesse dans l'absolue solitude, s'enfonçait en lui à la façon d'une vrille. Il marchait maintenant dans sa demeure ainsi qu'une bête en cage, collant son oreille à la porte pour écouter si l'autre était encore là, le défiant à travers le mur.

Puis, dès qu'il sommeillait, vaincu par la fatigue il entendait la voix qui le faisait bondir sur ses pieds.

Une nuit enfin, pareil aux lâches poussés à bout, il se précipita sur la porte et l'ouvrit pour voir celui qui l'appelait et pour le forcer à se taire.

Il reçut en plein visage un souffle d'air froid qui le glaça jusqu'aux os et il referma le battant et poussa les verrous, sans remarquer que Sam s'était élancé dehors. Puis frémissant il jeta du bois au feu et s'assit devant pour se chauffer; mais soudain il tressaillit, quelqu'un grattait le mur en pleurant.

Il cria éperdu: « Va-t-en ». Une plainte lui répondit longue et douloureuse.

Alors tout ce qui lui restait de raison fut emporté par la terreur. Il répétait « Va-t-en » en tournant sur lui-même, pour trouver un coin où se cacher. L'autre, pleurant toujours passait le long de la maison en se frottant contre le mur. Ulrich s'élança vers le buffet de chêne plein de vaisselle et de provisions, et le soulevant avec une force surhumaine, il le traîna jusqu'à la porte, pour s'appuyer d'une barricade. Puis entassant les uns sur les autres tout ce qui lui restait de meubles, les matelas, les paillasses, les chaises, il boucha la fenêtre comme on fait lorsqu'un ennemi vous assiège.

Mais celui du dehors poussait maintenant de grands gémissements lugubres auxquels le jeune homme se mit à répondre par des gémissements pareils.

Et des jours et des nuits se passèrent sans qu'ils cessassent de hurler l'un et l'autre. L'un tournait sans cesse autour de la maison et fouillait la muraille de ses ongles avec tant de force qu'il semblait vouloir la démolir; l'autre, au dedans, suivait tous ses mouvements, courbé, l'oreille collée contre la pierre et il répondait à tous ses appels par d'épouvantables cris.

Un soir, Ulrich n'entendit plus rien; et il s'assit, tellement brisé de fatigue qu'il s'endormit aussitôt.

Il se réveilla sans un souvenir, sans une pensée, comme si toute sa tête se fut vidée pendant ce sommeil accablé. Il avait faim il mangea.

* * *

L'hiver était fini. Le passage de la Gemmi redevenait praticable; et la famille Hauser se mit en route pour rentrer dans son auberge.

Dès qu'elles eurent atteint le haut de la montée les femmes grimpèrent sur leur mulet, et elles parlèrent des deux hommes qu'elles allaient retrouver tout à l'heure.

Elles s'étonnaient que l'un d'eux ne fut pas descendu quelques jours plus tôt, dès que la route était devenue possible pour donner des nouvelles de leur long hivernage.

On aperçut enfin l'auberge encore couverte et capitonnée de neige. La porte et la fenêtre étaient closes; un peu de fumée sortait du toit, ce qui rassura le père Hauser. Mais en s'approchant il aperçut sur le seuil un squelette d'animal dépécé par les aigles, un grand squelette couché sur le flanc.

Tous l'examinèrent « Ça doit être Sam », dit la mère. Et elle appela: « Hé, Gaspard ». Un cri répondit à l'intérieur, un cri aigu qu'on eut dit poussé par une bête. Le père Hauser répéta: « Hé Gaspard! ». Un autre cri pareil au premier se fit entendre.

Alors les trois hommes, le père et les deux fils essayèrent d'ouvrir la porte. Elle résista. Ils prirent dans l'étable vide une longue poutre comme bélier, et la lancèrent à toute volée. Le bois cria, céda, les planches volèrent en morceaux; puis un grand bruit ébranla la maison et ils aperçurent dedans, derrière le buffet écroulé, un homme debout, avec des cheveux qui lui tombaient aux épaules, une barbe qui lui tombait sur la poitrine, des yeux brillants et de s lambeaux d'étoffe sur le corps.

Ils ne le reconnaissaient point, mais Louise Hauser s'écria: « C'est Ulrich, maman ». Et la mère constata que c'était Ulrich, bien que ses cheveux fussent blancs.

Il les laissa venir; il se laissa toucher; mais il ne répondit point aux questions qu'on lui posa; et il fallut le conduire à Loèche où les médecins constatèrent qu'il était fou.

Et personne ne sut jamais ce qu'était devenu son compagnon.

La petite Hauser faillit mourir, cet été-là, d'une maladie de langueur qu'on attribua au froid de la montagne.

Guy de Maupassant.

Ce que disent les journaux allemands

Voici quelques intéressants commentaires de journaux allemands au sujet de l'offensive anglo-française:

La « Gazette de Francfort » dit qu'il ne faut pas se faire d'illusions: l'état-major français a appris aux Allemands, lors de l'offensive de Champagne, avec quelles préparations imposantes il élabore de telles entreprises: « Nous pouvons être certains, dit-il, que l'ennemi n'a rien oublié en ce qui concerne les moyens techniques pour arriver à percer nos lignes ». Mais le journal rhénan ajoute bientôt, pour rassurer le lecteur: « Mais le Dieu de la guerre n'a jamais tourné le dos aux armées allemandes. Nous pouvons lui garder notre confiance pour l'avenir ».

Il y a quelques jours, avant le début de l'offensive le major Moraht écrivait dans le « Berliner Tageblatt »: « Nous croyons que si les Anglais se décident vraiment à tenter la grande offensive stratégique, on peut prédire avec quelque certitude la fin de l'armée continentale de l'Angleterre ».

Le langage du célèbre écrivain militaire a changé depuis. « L'offensive anglaise a commencé, dit-il. Les Anglais travaillent toujours systématiquement, procédant par avances de peu d'importance tactique, mais arrivant à découvrir ce qu'ils veulent avoir. Ils ont maintenant beaucoup de munitions d'artillerie qu'ils ont pu transporter impunément à travers la Manche. Les Anglais ne sont pas vantards; ils agissent de sang-froid, et le calme de leur jugement nous prouve qu'ils se battront jusqu'à la victoire quel que soit le temps nécessaire pour l'obtenir ».

Les « Dernières Nouvelles de Munich » disent de leur côté: « L'offensive générale des Alliés vient de se déclencher. Nous ne l'envisagions pas à la légère, mais sérieusement. Elle a lieu plus tôt que l'Entente ne l'aurait voulu: elle est donc sous la pression allemande... Nous savons que les Français ne sont plus capables de prendre part, avec de grandes forces, à l'offensive anglaise. Cette incapacité est due à notre grand succès de Verdun ». C'était en effet le sentiment général en Allemagne que les Français étaient épuisés et n'avaient plus de réserves. Leurs succès sur la Somme doivent causer une certaine désillusion de l'autre côté du Rhin.

Nous demeurâmes tous silencieux, tandis qu'Elinor gardait les yeux fixés sur son fiancé avec une expression déchirante.

Le docteur sortit un microscope, puis un tube de verre formé par un bouchon de coton, imprégné aux trois quarts d'un liquide couleur de boue, afin un fil d'argent, tenant à une petite glace à main, une lampe à esprit de vin et quelques plaques de verre.

Plongeant le fil d'argent dans le tube de verre il en retira à l'extrémité une petite goutte du liquide boueux. Il la posa sur la plaque de verre, puis il passa le fil à la flamme de la lampe à alcool jusqu'à ce qu'il rougit à blanc. Il mit ensuite les plaques de verre l'une sur l'autre dans le microscope qu'il plaça devant moi. Je vis d'abord un rond blanc, demi-transparent, puis une ligne plus blanche courant au milieu.

— Ceci est l'extrémité de la goutte, expliqua le docteur. Regardez à gauche, près de la ligne. Les microbes se rassemblent au bord, ils sont friands d'oxygène. Maintenant, faites fonctionner le régulateur et mettez la lunette à votre vue.

Ce n'était presque pas nécessaire. Sur le côté gauche du disque, j'aperçus des myriades de petits points à peine gros comme des grains de millet, se mouvant dans tous les sens. De temps en temps, quelque chose comme un petit serpent blanc et minuscule, aussi fin qu'un cheveu, pirouettait au milieu de l'essaim.

— Est-ce que ce sont des microbes? demandai-je.

Ce fut Beck qui prit la parole.

— Oui, dit-il. Ce sont les microbes de la fièvre typhoïde. Ils viennent des magnifiques fruits qui vous ont été envoyés, il y a quelque temps par une aimable amie. J'ai fait une enquête et j'ai découvert qu'ils furent achetés par une très belle femme aux cheveux d'or. C'est aussi la même femme qui appela nurse Gray au téléphone en contrefaisant la voix de son promis. Et maintenant, miss Gibson, je vous demanderai si vous pouvez nous dire ce que contient ce petit flacon que j'ai arraché tout à l'heure à votre chaîne? acheva-t-il en lui montrant le bibelot qu'il tenait toujours dans le creux de sa main. Vous restez muette?... Dois-je vous aider?.. Je sentis le même objet, un soir, dans le gant de la personne dont je parle, en lui serrant la main avant un souper où nous devions manger des huîtres. Je pensai à ce moment-là que c'était une bague incommode à porter à un doigt ganté, depuis j'en sus davantage. Cette même femme possédait à fond la science bactériologique, personne mieux qu'elle disait-on ne connaissait la marche de la typhoïde. Le flacon que voici n'est pas plus aujourd'hui plein de parfum qu'il ne l'était cette nuit-là; il doit comme alors, contenir les germes mortels qui furent jetés sur une huître destinée à un voisin distrait. Ces mêmes germes mortels, allaient être déposés sur l'un des aliments qu'il aurait pris. Eh bien! miss Gibson qu'avez-vous à dire? Connaissez-vous cette habile personne?

Celle-ci demeura silencieuse et comme atterrée.

Ce fut Bayard, qui, nullement démonté, répondit pour elle:

— Ne dites rien, Nell! Rien ne vous oblige à vous condamner vous-même.

— Il n'est pas coupable, cria la fiancée dans un transport de passion. Lui au moins est innocent.

— Ceci n'est pas tout à fait exact, interrompit-il presque en plaisantant. J'ai dit plus d'une fois à Neil que je l'épouserais si j'avais votre titre et votre fortune, Charlie. Je pense qu'elle a compris ce que cela voulait dire. Je la savais intelligente, habile, j'étais certain qu'elle trouverait un bon moyen de me procurer ces avantages. Je ne m'enquis pas de ce qu'elle avait résolu, je lui laissai le soin de tout combiner. C'est moi qui lui ai dit que vous traversiez Green Park, tous les matins à la même heure, je vous y avais croisé plusieurs fois, sans que vous m'ayez aperçu. Bien entendu pour la rencontre au théâtre et le souper nous étions d'accord.

» Ne me regardez pas avec cet air ahuri; mon cousin, les fameux liens du sang n'avaient fait naître entre nous aucune sympathie. J'ai tué dans ma vie guerrière une foule de gens qui me gênaient infiniment moins que vous. Pourquoi me serais-je fait scrupule de supprimer une existence qui entravait la mienne? La seule question est de savoir, à présent que vous êtes maîtres de nos destinées ce que vous allez faire de nous?

Un grand silence suivit. J'étais confondu par un tel cynisme. Beck parla le premier.

— Si vous voulez suivre mon conseil, Charlie vous ne vous occuperez pas du châtiment de ces deux coupables. Laissez à la vie le soin de s'en charger,

J'approuvai de la tête sans avoir le courage de regarder la misérable femme, dont j'entendais la respiration haletante.

— Voilà une bonne nouvelle, s'écria Bayard en se tournant vers elle, comme s'ils avaient été seuls. Vous êtes sauvée, ma chère!

— Oui, dit Beck. Seulement je dois vous prévenir, monsieur, qu'il est inutile de renouveler aucune tentative du même genre lord Stanton mis, par moi, au courant de toute cette affaire, a modifié son testament. Si son fils venait à mourir sans héritier mâle, tout ce qu'il possède irait à sa fille lady Gertrude. En aucun cas, vous ne toucheriez un sou.

— Alors, le jeu est terminé, Neil! Nous avons perdu la partie.

— Mais, vous m'épouserez quand même, Harry? Ce n'est pas ma faute! J'ai tout risqué pour vous.

— Soyez raisonnable, Neil. Nous mar sans argent, serait une pure folie. Je resterai toujours votre ami, vous retournerez à votre métier et moi j'irai au diable, par le chemin qui semblera le meilleur... mais nous empêchons ces messieurs de prendre leur repas, nous ferions mieux de les quitter...

Et, suivi de la créature tremblante et misérable, il franchit le seuil de ma chambre, non comme un assassin qui avait manqué son coup, mais comme un camarade quitte un autre camarade.

Une quinzaine plus tard, j'étais guéri.

Je déjeunais avec Beck, un jour, lorsqu'il me passa le « Daily Telegraph » en m'indiquant du doigt un titre sensationnel: « Romantique épisode dans le High Life ». Je lus ce qui suit:

« Nous regrettons d'avoir à annoncer la » mort dans de pathétiques circonstances du » brave capitaine H. Cunningham Bayard V. » C. Il était fiancé à miss Elinor Gibson dont » la beauté et la haute naissance étaient bien » connues. Quelques jours avant le mariage, » le jeune capitaine fut atteint de la diphtérie. » Sa jeune et belle fiancée, sans crainte de la » contagion, insista pour le soigner. Elle-même l'attrapa et les fidèles fiancés moururent » le même jour, presqu'à la même heure, au » profond regret de leurs parents et amis ».

— Diphtérie! commenta Beck. Je devine aisément, comment Bayard en fut atteint.. Une dangereuse canaille et une misérable folle de moins sur terre...

Telle fut leur oraison funèbre.

XVII

UNE ÉPIDEMIE DE MEURTRES

Quand le microbe de la typhoïde ne réussit pas à tuer, il provoque souvent dans l'organisme un nouvel afflux de vie.

Un mois après la maladie qui m'avait conduit au seuil de la tombe, je me portais mieux que jamais.

Starkey Colthurst étant devenu secrétaire des colonies comme chacun s'y attendait, après la mort de lord Appington, le sous-secrétariat des affaires étrangères me fut offert. Le seul membre du cabinet qui fit opposition à cette nomination fut mon propre père. Il allègua que les fonctions de secrétaire et de sous-secrétaire ne devaient pas être remplies par deux parents aussi proches. Mais ses collègues y compris et surtout le premier ministre, lui donnèrent tort, trouvant, au contraire, la combinaison excellente.

Je soupçonne fort que les raisons fournies par le Gouverneur, n'étaient pas les véritables objections qu'il voyait à ce projet.

(à suivre).

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL
Seul REMEDE SOUVERAIN
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".